
M A N U S C R I T

UN AMOUR TARDIF

de Alexandre Ostrovski

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS09N786

Date/année d'écriture de la pièce : 1874
Date/année de traduction de la pièce : 2001

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Scènes d'une petite ville de province

En quatre actes

Adaptation française de Lily DENIS

PERSONNAGES

CHABLOVA, propriétaire d'une modeste maison en bois.

MARGARITOV, avoué de l'Etat à la retraite, d'aspect vénérable.

LUDMILLA, sa fille, plus très jeune. Gestes modestes et lents, vêtue très convenablement, mais avec simplicité.

NICOLAS, fils aîné de CHABLOVA

DORMEDONTE*, son fils cadet, scribe chez MARGARITOV

DORODNOV, riche marchand d'âge moyen.

LEBIODKINA, une veuve.

**Prononcer Dormédonte*

ACTE UN

Chez CHABLOVA . Une chambre très modeste noircie par le temps. A la cour, deux petites portes, la plus proche de la face mène chez LUDMILLA, l'autre chez CHABLOVA. Entre les deux, un poêle hollandais à carreaux et son foyer.

Au fond, à la cour, la porte de MARGARITOV, au jardin, une porte ouverte sur une entrée sombre où l'on aperçoit le pied de l'escalier de la mezzanine habitée par les deux frères CHABLOV. Entre les deux portes du fond, un vaisselier ancien. Au jardin, deux petites fenêtres et entre elles, une glace ancienne flanquée de part et d'autre de modestes gravures, déteintes, sous-verre. Sous la glace une grande table de bois blanc. Meubles dépareillés : chaises de tailles et de modèles divers ; à la cour, près de l'avant-scène, un fauteuil Voltaire assez dépenaillé.

Crépuscule d'automne : la pièce est plongée dans la pénombre.

SCENE UN

CHABLOVA-MARGARITOV-LUDMILLA-DORMEDONTE-DORODNOV

LUDMILLA sort de sa chambre, tend l'oreille et s'approche de l'une des fenêtres. CHABLOVA sort de chez elle à son tour.

CHABLOVA (*Manières et parler « populaires »*). *Sans voir LUDMILLA..*

Je crois bien que j'ai entendu le portillon. Non, ça doit être une idée. Parce que j'ai l'oreille fine, moi . Quel temps ! Sortir en paletot léger, je vous jure ! Où mon cher petit se promène-t-il ? Ah, les enfants, les enfants ! Quel chagrin pour leur mère ! Tenez, Vasska, un chat qui n'arrête pas de courir, même lui, il est rentré !

LUDMILLA

Il est rentré ? Il est vraiment rentré ?

CHABLOVA

Ah, Ludmilla Guérassimovna, je ne vous avais pas vue ! J'étais là à me livrer à mes fantaisies...

LUDMILLA

Vous dites qu'il est rentré ?

CHABLOVA

Qui c'est que vous attendez ?

LUDMILLA

Moi ? Personne. C'est seulement que je vous ai entendu dire : « il est rentré ».

CHABLOVA

Ben, c'est que j'exprime mes idées. Vous savez, ça bouillonne dans ma tête...Il fait si mauvais que même Vasska, mon chat, il est rentré. Il s'est installé sur mon petit divan et il ronronne. A s'en étouffer ! Il voudrait dire : « ne vous en faites pas, je suis rentré ». Pour sûr, il a bien mangé, bien bu, il s'est bien réchauffé, et il est reparti. Les mâles, pas moyen de les retenir. Même cette bête, elle comprend qu'il faut venir voir de temps en temps à la maison comment ça va. Mais mon Nicolas, ça fait deux jours qu'il a disparu !

LUDMILLA

Qui sait ce qu'il a à faire ?

CHABLOVA

Et qui le saurait si c'est pas moi ? Il n'a rien à faire du tout, il se tourne les pouces.

LUDMILLA

Il a son métier d'avocat.

CHABLOVA

Avocat, mon oeil ! Dans le temps, d'accord, mais ce temps est passé.

LUDMILLA

Il s'occupe des affaires d'une dame.

CHABLOVA

Une dame, ma petite mère ? Il y a dame et dame. Attends un peu, je vais tout te dire. Question instruction, il travaillait bien, il a fini la Nuversité; mais le malheur a voulu qu'ils fondent leurs nouveaux tribunaux. Il s'est inscrit avocat, et ça a marché, marché, marché, il ramassait l'argent à la pelle. Vu qu'il avait mis le pied dans le milieu des marchands. Alors, vous savez bien qu'il faut hurler avec les loups, lui, il s'est mis à faire la vie avec eux, le jour au cabaret, le soir au club ou je ne sais pas encore où. Et les plaisirs, forcément : il a du tempérament. Eux, qu'est-ce que ça leur fait, ils ont de l'argent plein les poches. Mais lui, pendant qu'il faisait le grand seigneur, les affaires lui échappaient. Sans compter la paresse ; or, les avocats, il en avait éclos toute une nuée. A force, il a dépensé tout son argent et il est tombé dans la panade. Alors, il est retourné chez sa mère, retombé des ortolans aux choux maigres, quoi ! Il s'était habitué au cabaret : comme il n'avait plus de quoi fréquenter les bons, il s'est mis à traîner dans les minables. Le voyant si bas, je lui ai cherché de l'occupation. Je veux le mettre en rapport avec une dame de ma connaissance, mais il fait son sauvage.

LUDMILLA

C'est son caractère farouche, je pense.

CHABLOVA

Allons, ma petite, il est bien question de caractère !

LUDMILLA

Mais ça existe, les caractères farouches.

CHABLOVA

Arrête ! Il est bien question de caractère ! Un pauvre, ça n'a pas de caractère. Où tu lui vois du caractère ?

CHABLOVA

Un pauvre, ça n'a pas de caractère. Tu es drôle, ma parole ! C'est seulement qu'il n'a plus d'habits convenables. Quand on n'a pas d'habits, ça vous fait le caractère farouche : au lieu de causer gentiment, il passe son temps à s'observer, des fois qu'il y ait un défaut dans sa tenue. Tenez, prenez les femmes : Dans quel cas une jolie dame s'entretient-elle librement en compagnie ? Quand sa toilette est parfaitement en ordre. Tout est assorti, rien n'est trop long ni trop court, les couleurs sont appariées, les dessins se raccordent. Et ça, ça vous fait le cœur grand. Mais nous autres, si on se montre dans la bonne société, c'est un vrai malheur, de quoi vouloir disparaître sous terre ! Ici, ça pend, là, c'est trop court, ailleurs, ça fait des poches, ça bâille de partout. Les gens vous regardent comme des esprits des bois. Parce que c'est pas des couturières françaises qui nous habillent, on fait nos robes nous-mêmes, sans journaux de mode, à la diable. Mon fils aussi, c'était plus un tailleur français qui l'habillait, mais un bonhomme de la Porte Dragomilov. Ce bonhomme, il lui fallait un an pour réfléchir à un habit. Il tourne en rond autour de sa pièce de drap, il tourne, il tourne, il coupe, il coupe, il taille à droite, il taille à gauche, à la fin, ça fait un sac et pas un habit. Et pourtant, dans le temps, quand il avait de l'argent, Nicolas faisait le dandy ; alors, il n'a pas voulu se montrer dans une horreur pareille. J'ai fini par le convaincre, pour la dame, et je m'en suis mordu les doigts : il est fier, il n'a pas voulu être pire que les autres - parce que chez elle, c'est plein de dandies du matin au soir - alors, il s'est commandé un bel habit chez un Allemand très cher, à crédit.

LUDMILLA

Elle est jeune ?

CHABLOVA

Dans son plein été. C'est ça le malheur. Si elle était vieille, elle paierait.

LUDMILLA

Et comment est-elle ?

CHABLOVA

Une tête en l'air, une gâtée qui se repose sur sa beauté. Toujours entourée de jeunes gens, habituée à ce qu'on recherche ses bonnes grâces. Il y en a même qui ne sont que trop heureux de lui rendre service.

LUDMILLA

Alors, il s'occupe de ses affaires gratuitement ?

CHABLOVA

Pas tout à fait, on ne peut pas dire. Lui encore, il se serait laissé faire, mais moi, je lui ai quand même chiné cent cinquante roubles. Et comme ça, tout l'argent que je lui ai pris, je l'ai remis au tailleur, joli profit ! En plus, voyez-moi ça, chaque fois qu'il va chez elle, il prend un fiacre à la Bourse et le garde une demi-journée. Et ça, ça ne coûte pas rien, ça ! A quoi ça lui sert de se démener comme ça?. Ça serait bien étonnant... Rien que des courants d'air dans la cervelle.

LUDMILLA

Elle lui plaît peut-être.

CHABLOVA

Quelle honte ! Un homme pauvre, faire la cour à une femme riche et y dépenser lui-même les trois sous qu'il a ! C'est pas à sa portée, ce monde-là. C'est plein de colonels et d'officiers de la Garde, je ne vous dis pas ! Le mien, quand je le vois, je me dis : Mon Dieu ! Je parie qu'ils se moquent de lui, et si ça trouve, elle aussi. Parce que, voyez un peu : voilà un colonel qui arrive dans son attelage en flèche, qui tinte des éperons ou alors du sabre, jette un coup d'oeil à la glace en passant, secoue la tête et entre tout droit au salon. Or, elle, c'est une femme, une faible créature, un être périssable, elle lève les yeux sur lui et c'est du tout cuit. Alors, que voulez-vous y faire ?

LUDMILLA

Alors, c'est cela, cette personne ?

CHABLOVA

Elle se donne des airs de grande dame, mais à la regarder de près, elle n'en prend pas tellement à son aise. Elle se perd dans ses amours et ses questions d'argent, et alors, elle m'envoie chercher pour que je lui tire les cartes. Et pendant que je lui débite ma petite histoire, elle rit, elle pleure comme une enfant en bas âge.

LUDMILLA

C'est curieux. Et une femme pareille plaît aux hommes.

CHABLOVA

Nicolas est fier, il s'est mis dans la tête de faire sa conquête et il se donne beaucoup de mal. Ou alors, c'est par pitié, parce que la pauvre, on ne

.../...

peut pas s'empêcher de la plaindre. Son mari était aussi tête en l'air qu'elle : ils ont jeté l'argent par les fenêtres, fait des dettes sans rien se dire l'un à l'autre. Seulement, quand le mari est mort, il a fallu régler l'addition. Si encore elle avait su s'y prendre, il n'y aurait eu que demi-mal, mais elle s'est noyée dans tout ça jusqu'aux oreilles. Il paraît qu'elle en est à distribuer des traites, qu'elle signe n'importe quoi. Or, c'était une fortune ! Si encore elle était tombée en de bonnes mains... Mais pourquoi vous restez dans le noir ?

LUDMILLA

C'est mieux ainsi.

CHABLOVA

Bon, alors veillons tout doux dans le noir. Attendons Nicolas. Tiens, voilà quelqu'un ! Je vais chercher une bougie.

(Elle sort)

LUDMILLA *(devant la porte donnant sur l'entrée)*

C'est vous ?

SCENE DEUX

LUDMILLA DORMEDONTE, puis CHABLOVA

DORMEDONTE

C'est moi !

LUDMILLA

Ah, je croyais....Au fait, je suis très contente, je m'ennuyais toute seule.

Entre CHABLOVA, une bougie à la main.

CHABLOVA

D'où arrives-tu ? Je croyais que tu étais à la maison. Tu es glacé. Il ne manquerait plus que tu tombes malade.

DORMEDONTE *(qui se chauffe près du poêle)*

Je suis allé chercher mon frère.

CHABLOVA

Tu l'as trouvé ?

DORMEDONTE

Oui.

CHABLOVA

Où est-il ?

DORMEDONTE

Là où je l'ai trouvé.

CHABLOVA

Deux jours de suite au cabaret ! Non, mais à quoi ça ressemble ?

DORMEDONTE

Il joue au billard.

CHABLOVA

Pourquoi ne l'as-tu pas ramené ?

DORMEDONTE

Je lui ai offert, il n'a pas voulu. Va dire à Maman, qu'il m'a dit, que je suis majeur et qu'elle ne se fasse pas de souci. Quand j'en aurai envie, je trouverai bien le chemin de la maison sans toi, je ne suis pas soûl et je n'ai pas besoin qu'on m'accompagne. Là, j'ai fondu en larmes : Mon frère, lui ai-je dit, pense à elle, à ta maison ! Tu ne gagnes rien. Les gens cherchent du travail, toi tu le fuis. Il y a deux commerçants qui sont venus, aujourd'hui, pour la rédaction d'une requête au juge de paix, et tu n'étais pas là. Tu finiras par décourager tout le monde. Il m'a répondu : Je ne suis pas un gagne-petit. Ce qui ne l'a pas empêché de m'emprunter mon dernier rouble. Bon, je le lui ai donné. C'est quand-même mon frère.

CHABLOVA

Tu as très froid ?

DORMEDONTE

Pas trop. Moi, mon affaire, c'est la maison, pas lui. S'il faut aller refendre des bûches, quelle importance ? Je mets ma blouse et je refends les bûches, ça me fait de l'exercice. Pas vrai, Ludmilla Guérassimovna.

LUDMILLA

Vous aimez bien votre frère ?

DORMEDONTE

Comment en serait-il autrement.

LUDMILLA

Alors, aimez-le encore plus (*Elle lui tend la main*). Vous êtes bon, vous êtes un homme de bien. Je vais chercher mon ouvrage.

(*Elle sort*)

CHABLOVA (*à sa suite*). Revenez vite qu'on s'ennuie ensemble. (A DORMEDONTE). Tu es complètement gelé, pas moyen de te réchauffer.

DORMEDONTE

Non, Maman, ce n'est rien. Mon doigt du milieu était mort, mais ça s'arrange. Je vais me remettre à mes écritures. (*Il s'installe à la table et trie des papiers*).

CHABLOVA

Et moi, je vais étaler mes cartes. (*Elle sort un jeu de cartes de sa poche*)

DORMEDONTE

Vous ne me trouvez rien de spécial, Maman ?

CHABLOVA

Non. Qu'est-ce qu'il y a ?

DORMEDONTE

Je suis amoureux.

CHABLOVA

Eh bien, grand bien te fasse

DORMEDONTE

Mais, Maman, c'est sérieux !

CHABLOVA

Je veux bien croire que tu ne plaisantes pas.

DORMEDONTE

Je ne plaisante pas du tout. Tirez-moi les cartes.

CHABLOVA

Si tu veux. Jeunes ou vieux, ils aiment bien qu'on leur transvase du creux dans du vide.

DORMEDONTE

Ne riez pas, Maman, elle m'aime.

CHABLOVA

Mon pauvre petit, tu n'es pas de ceux qui sont aimés des femmes. Il n'y en a qu'une qui puisse t'aimer.

DORMEDONTE

Laquelle

CHABLOVA

Ta mère. Une mère, plus son enfant est lamentable, plus elle le chérit.

DORMEDONTE

Je ne suis pas lamentable. Mon affaire à moi, c'est la maison.

CHABLOVA

Je sais qui tu veux dire.

DORMEDONTE

Comment ne le sauriez-vous pas ? Elle est unique ! Et là, quand je suis rentré, elle s'est élancée vers la porte en criant : « C'est vous ? ».

CHABLOVA

Elle s'est élancée ? Dis donc ! Sauf que ce n'est pas toi qu'elle attendait. Tu ne crois pas que c'est ton frère ?

DORMEDONTE

Pensez-vous, Maman ! Ce ne serait pas possible !

CHABLOVA

Prends garde, ça m'a tout l'air d'être ça.

DORMEDONTE

Non, c'est moi, c'est moi. Il ne me manque plus que de choisir le bon moment et de trouver assez d'audace pour lui ouvrir mon âme. J'y vais ?

CHABLOVA

Vas-y.

DORMEDONTE

Et les cartes, Maman, qu'est-ce qu'elles disent ?

CHABLOVA

C'est tout brouillé Je ne vois rien. Tiens, voilà le marchand qui arrive. Je m'en vais l'éclairer

Elle sort

Entrent DORODNOV et MARGARITOV

SCENE TROIS

DORODNOV DORMEDONTE MARGARITOV

MARGARITOV

C'est que nous sommes de vieux amis.

DORODNOV

Tu penses, depuis combien d'années ! Ça ça s'arrose. Je vais envoyer mon cocher chez Bauer.

MARGARITOV

Non, non, surtout pas !

DORODNOV

Tu es drôle, l'ami. S'il me prend cette fantaisie, ne dois-tu pas la respecter ?

MARGARITOV

Une fantaisie qui te prend un peu trop souvent. Pense à ton affaire, demain, nous allons chez le courtier.

DORODNOV

Quoi, l'affaire ? Je me repose sur toi, tu es un véritable roc. Tu vois, je ne t'ai pas oublié, j'ai su te retrouver même ici.

MARGARITOV (*lui serrant la main*).

Merci, merci. Oui, c'est ici que le sort m'a jeté. Toi, bonne âme, tu as su me retrouver, les autres m'ont abandonné, laissé à ma misère. Des affaires dignes de ce nom, je n'en ai presque pas, je bricole. Moi, j'aime les grandes causes, en cour d'appel, de celles qui vous demandent de la réflexion et du travail Maintenant que je suis vieux, je n'en ai plus, on m'évite, et moi, sans travail, je m'ennuie.

DORODNOV

L'ennuie, passe encore. Je parierai de plus que tu ne manges pas à ta faim.

MARGARITOV

Oui...pas à ma faim.

DORODNOV

Courage ! Je te porterai peut-être chance...Fais de ton mieux, en vieil ami.

MARGARITOV

Cela va de soi, je connais mon métier.

DORODNOV

Passe me voir demain soir. Je n'abuserai pas, ne t'inquiète pas, je ne t'offrirai qu'une petite collation.

MARGARITOV

C'est bon, c'est bon, je passerai.

DORODNOV

Alors, au plaisir !

MARGARITOV

Arrête ! Arrête ! J'ai oublié. Attends un peu.

DORODNOV

Qu'y a-t-il encore ?

MARGARITOV

J'ai oublié de te donner un reçu pour les documents que tu m'as confiés.

DORODNOV

Qu'est-ce que c'est que cette histoire. Je n'en ai pas besoin.

MARGARITOV

C'est obligatoire. C'est la règle.

DORODNOV

Quel original ! Je n'en veux pas, je te fais confiance.

MARGARITOV

Je ne te laisserai pas partir sans ça.

DORODNOV

A quoi bon ces... proclamations ?

MARGARITOV

Dieu seul dispose de notre vie et de notre mort. Evidemment, cette fois, je ne les perdrai pas. Je suis devenu prudent.

DORODNOV

Parce que ça t'est arrivé, d'en perdre ?

MARGARITOV

Oui, voilà ce qui s'est passé : A l'époque où mon nom résonnait encore dans tout Moscou, les dossiers, les documents, j'en avais en veux-tu, en voilà. Tous en ordre, dans des placards, des classeurs référencés. Seulement, à l'époque, j'étais assez bête pour faire confiance aux gens. . Il m'arrivait de dire à un petit clerc : Va me sortir tel dossier de telle boîte. Et il me l'apportait. Sauf qu'il s'en est trouvé un pour me voler une reconnaissance de dette et la revendre au débiteur.

DORODNOV

Une forte somme ?

MARGARITOV.

Vingt mille roubles.

DORODNOV

Oho ! Alors, qu'as-tu fait ?

MARGARITOV (avec un soupir)

J'ai remboursé.

DORODNOV

Tout ?

MARGARITOV (*essuyant une larme*)

Tout.

DORODNOV

Comment as-tu fait ?

MARGARITOV

J'y ai mis tout ce que j'avais gagné, j'ai vendu ma maison et tout ce que je possédais de vendable.

DORODNOV

C'est donc comme ça que tu t'es ruiné ?

MARGARITOV

Oui.

DORODNOV

Tu as payé les pots cassés pour rien ?

MARGARITOV

Oui.

DORODNOV

Ça doit être dur

MARGARITOV

Si quelqu'un est placé pour le savoir, c'est bien moi. Le croiras-tu ? Plus rien de l'argent gagné à la sueur de mon front, plus de toit, ma femme qui était de santé fragile ne l'a pas supporté, elle est morte, j'ai perdu la confiance des gens. (*à mi-voix*) J'ai voulu mettre fin à mes jours.

DORODNOV

Jamais ! Notre place en ce monde est sacrée ! Tu es fou !

MARGARITOV

On le deviendrait à moins. Un soir, j'étais dévoré d'angoisse, je tournais en rond dans la pièce en me demandant où j'allais accrocher la corde...

DORODNOV

Dieu te protège !

MARGARITOV

Je jette un coup d'oeil dans un recoin, il y avait un petit lit, ma fille y dormait, elle avait deux ans à l'époque. Alors, je me suis dit : mais qui lui restera-t-il ? Hein ? Tu comprends ?

DORODNOV

Ce n'est pas difficile à comprendre.

MARGARITOV

Qui lui restera-t-il ? Je la regarde, je contemple cet ange, je reste cloué sur place, une onde de chaleur m'envahit le coeur, mes pensées si contradictoires commencent à s'accorder ensemble, elles se calment, chacune reprend sa place...

DORODNOV

Ça se fait tout seul, des fois.

MARGARITOV

Ecoute bien ! Depuis, je lui adresse mes prières comme à un ange gardien. Car sans elle, mon ami, c'était adieu !

DORODNOV

Ça arrive, ces choses-là, Dieu nous ait tous en sa sainte garde !

MARGARITOV

Alors, voilà... Qu'est ce que je disais ? Oui, alors, depuis, je suis devenu prudent. J'enferme les papiers à clé et la clé, je la remets à ma fille. C'est une sainte.

DORODNOV

Voilà un bien grand mot.

MARGARITOV

Comment, comment ? Tu ne me crois pas ? Une sainte, te dis-je ! Toute douce, elle est à son ouvrage, elle ne dit rien. Elle ne connaît que la gêne : elle aura passé ses plus belles années penchée sur sa broderie sans une plainte. Or, elle a envie de vivre, elle a besoin de vivre, mais elle ne laisse pas échapper un mot. Dès qu'elle a gagné un rouble, c'est un cadeau pour son père. Des enfants comme ça, ça n'existe pas.

DORODNOV

Il faudrait la marier.

MARGARITOV

Avec quelle dot ? Quelle drôle d'idée.

DORODNOV

Si, avec l'aide de Dieu, tu me règles pour ces deux cents mille roubles d'affaires...

MARGARITOV

Attends, je vais te donner ton reçu.

DORODNOV

Bon, bon, j'attends.

MARGARITOV se retire dans sa chambre.

SCENE QUATRE

DORMEDONTE DORODNOV

DORODNOV (*s'asseyant*)

Il y a toutes sortes d'affaires, en ce bas monde toutes différentes, chacun les siennes et chacun pour soi. Bien des gens sont à plaindre et on les plaindrait, mais on ne peut pas plaindre tout le monde, comme ça, parce que s'il t'arrivait malheur à toi-même, il faut que tu gardes ta pitié pour toi. (*Observant DORMEDONTE*). Et je te gribouille, et je te gribouille !

Et si on causait un peu ?

DORMEDONTE

Plaît-il ?

DORODNOV

Approche, toi... comment tu t'appelles, gratte-papier ?

DORMEDONTE

Quand on ne connaît pas les gens, on leur parle plus poliment.

DORODNOV

Oh, pardon, Votre Noblesse, si tu faisais moins le glorieux, tu n'aurais pas le ventre aussi creux.

Viens-t'en par-là, je vais te donner la pièce.

DORMEDONTE (*approchant*)

Pour quoi ?

DORONOV (*lui donnant trois roubles*)

Pour rien. A la bonne tienne !

DORMEDONTE

Merci beaucoup ! (*Il salue*)

DORODNOV (*lui brouillant les cheveux*)

Toi, le mal peigné, tu n'es pas de notre paroisse.